

COORDINATEUR DE RÉSEAU

CHARISMATIQUE ET PROFESSIONNEL, MONSIEUR ANIKET GHAI, POSSÈDE SANS NUL DOUTE LES QUALITÉS NÉCESSAIRES À SA FONCTION DE COORDINATEUR DU RÉSEAU ENVIRONNEMENT GENÈVE (DU PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT - PNUE)

QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis coordinateur du Réseau Environnement Genève (GEN), qui est une activité du bureau régional pour l'Europe du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (la voix environnementale du système onusien). Il s'agit donc d'un programme et non d'une agence spécialisée des Nations Unies, comme l'UNESCO ou l'OMS, par exemple. Le PNUE dépend lui de l'Assemblée générale qui se réunit normalement au siège des Nations Unies, à New York. Le siège du PNUE se trouve quant à lui à Nairobi, au Kenya, et ces bureaux régionaux sont basés dans différentes villes, dont Genève. En ce qui concerne ma formation, j'ai fait une partie de ma scolarité à Genève et mes études universitaires à l'étranger. J'ai obtenu une maîtrise en sciences politiques, philosophie et sciences économiques à l'Université d'Oxford, en Angleterre, suivie d'une maîtrise en économie internationale à l'Université de Columbia, à New York. Je n'ai pas étudié l'environnement, car à l'époque, il n'existait pas de cours spécifiques dans cette branche.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Je suis l'animateur d'un réseau d'une cinquantaine d'organisations et d'institutions qui oeuvrent en faveur de l'environnement et du développement durable. En tant qu'animateur, je m'occupe de la gestion de projets, ce qui comprend la communication, l'organisation de séminaires et de leur contenus, et l'événementiel en général. Il y a également une partie rédaction de sites Internet et de bulletins, et une partie collaboration avec les membres (qui peuvent être des unités du PNUE, des secrétariats de conventions sur l'environnement, des agences spécialisées de l'ONU, mais aussi des ONG telles que le WWF international, l'UICN (Union pour la Nature), les facultés et instituts universitaires, etc.) qui se trouvent dans la région lémanique. L'activité du Réseau se décline en trois volets : premièrement, l'organisation de tables rondes (six par an, sur le thème de la politique de l'environnement, par exemple, les changements climatiques, le financement de projets pour l'environnement, la biodiversité ou les négociations de l'OMC). Nous essayons d'y associer tous les acteurs, les pays du Sud et du Nord, les ONG, le secteur privé, etc. Nous avons aussi un volet de diffusion de l'information sur l'activité de nos membres, à travers un bulletin d'information, une bibliothèque conjointe et publique ici, à la Maison internationale de l'environnement, un café Internet et un site. Nous organisons des journées portes ouvertes, la Fête du développement durable, conjointement avec les autorités genevoises, et nous participons à des expositions. Le troisième volet de nos activités est le renforcement des capacités par le biais de séminaires de formation organisés à l'étranger soit au niveau national, soit au niveau sous-régional (nous invitons des ministères de l'Environnement d'une vingtaine de pays de la région) pour travailler à la mise en œuvre des conventions sur l'environnement (par exemple : la CITES, une convention qui régleme le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, la Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et leur élimination, et enfin, les conventions de Rotterdam et de Stockholm sur les substances chimiques). Nous intervenons aussi en tant qu'experts sur l'environnement.

QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

J'ai toujours eu un intérêt pour l'international, peut-être dû au fait que je suis Kenyan d'origine indienne et que j'ai vécu dans plusieurs pays. En revanche, le choix de l'environnement fut « un hasard » : alors que je cherchais un emploi à la fin de mes études, j'ai postulé auprès de plusieurs organisations et une des offres que j'ai reçues concernait, par hasard, un poste dans le domaine de l'environnement. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler dans ce domaine et dans celui du développement durable. Cela m'a tout de suite beaucoup intéressé. J'ai d'abord travaillé pour le secrétariat de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (Conférence de Rio), ensuite, à l'Université de Genève, à l'Académie Internationale de l'Environnement, puis pour plusieurs organisations non gouvernementales, et, avant mon poste actuel, pour le Secrétariat des Nations Unies sur les changements climatiques.



Aniket Ghai
Coordinateur du Réseau
Environnement Genève
GEN

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

D'une manière générale, pour occuper un poste au sein d'une organisation internationale oeuvrant pour l'environnement, il faut bien entendu une connaissance de la protection de l'environnement. Ce qui ne veut pas forcément dire avoir étudié les sciences de l'environnement, car l'environnement touche à plusieurs disciplines et à divers secteurs ; on peut donc envisager des études en économie, en droit ou en sciences, par exemple en chimie, physique ou pourquoi pas en médecine. Un atout serait une expérience du monde international. Pour entrer dans le système de l'ONU, il y a plusieurs chemins : d'une part, le concours national, d'autre part être engagé comme expert, voire même commencer par un stage. Les compétences du fonctionnaire international ont été répertoriées par Kofi Annan : les valeurs de bases sont l'intégrité, le professionnalisme et le respect de la diversité. Les compétences nécessaires au type de poste que j'occupe sont le sens de la communication, du travail en équipe, et de l'organisation ; une certaine créativité, un intérêt pour le client mais aussi pour la technologie, puisque nous sommes de plus en plus appelés à travailler dans un univers informatisé. Pour être gestionnaire, il faut posséder des compétences de leadership, avoir ce que l'on appelle une vision, savoir responsabiliser les autres, créer un climat de confiance et être à même de prendre des décisions judicieuses. Pour la fonction d'animateur que j'occupe, des aptitudes en relations publiques sont très importantes, car nous travaillons avec de multiples partenaires. Il faut savoir être à l'écoute de chaque organisation et de ses membres car le Réseau est là pour leur fournir un service.

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Le côté positif est que le sujet est passionnant, tant par son actualité que par le fait qu'il constitue un défi sans précédent auquel la communauté internationale doit faire face. Relever ce défi passe par une coordination entre 180 pays membres qui doivent travailler ensemble pour résoudre des problèmes gigantesques et se mettre d'accord sur des solutions communes. Je trouve ce travail extrêmement gratifiant en raison de la contribution qu'il apporte à la société et parce qu'il est d'intérêt public. Son côté négatif est lié au fait que lorsque l'on travaille aux Nations Unies, on se retrouve dans un système établi par plus de 180 membres qui a l'avantage d'être juste et de comporter des garde-fous contre la corruption et la fraude mais qui se traduit par des réglementations assez lourdes. On dit souvent que les administrations nationales sont lentes, or c'est justement sur leur modèle que le système des Nations Unies a été développé et sa lourdeur n'a rien à envier à la leur ! Cela dit, il faut savoir que des tentatives d'améliorations sont en cours.

QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Il s'agit d'un projet où j'avais été provisoirement réaffecté au dossier post-conflit et où j'ai assumé la responsabilité du dossier des territoires occupés palestiniens durant trois ans. Dans un premier temps, nous avons réalisé une étude de la situation environnementale dans les territoires palestiniens. Il s'agissait d'un rapport établi sur la base de documents mais nous avons aussi effectué des visites sur le terrain, ainsi que des entretiens avec des centaines d'experts aussi bien palestiniens qu'israéliens. Cette étude avait ceci d'intéressant qu'elle a été menée en collaboration avec les deux parties et que le document final a été le fruit d'un dialogue et d'un partenariat avec elles. Une négociation nous a permis de mettre en oeuvre des activités sur deux ans : d'une part le renforcement de capacités des Palestiniens à gérer leur environnement, à travers des séminaires et des cours, d'autre part, la promotion de la coopération sur les questions environnementales entre Palestiniens et Israéliens. Et cela a abouti à la reprise du dialogue bilatéral, deux jours après l'accord de paix signé à Sharm-El-Cheikh. Nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir obtenir un tel résultat : Je suis persuadé que le dossier Environnement se prête particulièrement bien à la coopération parce qu'il recouvre des questions qui dépassent les frontières.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

Elle représente la diversité, à la fois culturelle, technique et sectorielle. On y trouve une forte concentration d'organisations qui travaillent dans le domaine de la protection de l'environnement mais aussi de l'humanitaire, de la paix, de la sécurité et du développement. De nombreux acteurs entrent en jeu : les organisations internationales, les ONG, sans oublier le secteur privé. La richesse de Genève, c'est sa diversité. Il suffit de voir le nombre de nationalités représentées dans ses écoles pour le comprendre !

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Je n'ai qu'un seul message : « Allez-y ! ». Je les encourage vivement. Ce domaine est très enrichissant, aussi bien professionnellement que personnellement. Ce sont des objectifs qui donnent un sens à la vie, qui aident à s'orienter. Bien sûr, les organisations ne sont pas les seuls acteurs, il y a aussi les ONG, les associations, les milieux académiques. Il s'agit de dossiers qui touchent divers acteurs, et les solutions ne peuvent être trouvées que par les organisations internationales ou les gouvernements. S'agissant de protection de l'environnement, il va de soit que chacun d'entre nous est concerné : nous devons tous recycler, faire des économies d'énergie et d'eau. Je suis moi-même responsable d'un groupe de volontaires, ici à la Maison internationale de l'environnement, où nous essayons d'améliorer notre propre performance environnementale : recyclage, utilisation de papier recyclé, transports, mobilité douce... Et nous avons même le projet d'installer des panneaux solaires sur le toit de notre bâtiment.

Pour plus d'informations sur le Réseau environnement, voir le Guide Vert, guide pratique du Réseau Environnement de Genève pour les organismes de la région de Genève engagés en faveur de l'environnement et du développement durable. ➔ http://www.environmenthouse.ch/index_fr.php?page=publications